

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 3 (1896)  
**Heft:** 14

**Artikel:** Henri Plumhof  
**Autor:** Couvreur, Eugène  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1068466>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ce sont les poumons et la cage thoracique, actionnés par le soufflet de l'abdomen.

Cela posé, il est hors de doute que cette soufflerie joue un rôle considérable dans la phonation et qu'elle doit être constituée de la manière la plus parfaite.

Vous me demandez :

1° Le fait de bien respirer a-t-il de l'influence sur la puissance, sur la qualité de la voix ?

Sur la puissance le fait ne souffre pas discussion; comme pour l'orgue le souffle est proportionné à l'intensité du son. Quant à la qualité de « la voix », qu'il ne faut pas confondre avec la qualité du « son », elle dépend uniquement, à mon avis, de la constitution anatomique de l'anche vibrante et surtout du pavillon, c'est-à-dire des cordes vocales et des fosses de résonance. La respiration n'aura donc d'influence que sur la qualité du son proprement dit, auquel elle donnera la rondeur, l'assise nécessaire; elle n'influencera pas le timbre, qui seul constitue la qualité de la voix.

2° Sur la diction ?

La question de l'influence de la respiration sur la diction, est infiniment complexe. Vous savez qu'il existe plusieurs écoles de chant, l'école allemande qui n'est qu'une école de déclamation lyrique, l'école italienne qui est purement une école de son et de virtuosité, et enfin l'école française qui veut réunir la perfection de la diction à l'excellence du mécanisme. La plupart des chanteurs allemands respirent mal et disent cependant puissamment, les chanteurs italiens basent leur chant sur la pure respiration; consultez pour cela Lamperti, dont l'ouvrage sur le chant est remarquable et fait loi. Pour me résumer : en Allemagne on chante comme l'on déclame; en Italie, on chante comme on joue du violon.

La grande école française, l'école classique comme nous l'appelons, celle des Obin, Saint-Yves Bax, des Crosti, etc., possède un style, style absolument basé sur la perfection de la diction. Je dirai même qu'un son bien articulé est un son bien posé et que la science des consonnes, la manière de les utiliser, la détente plus ou moins lente ou énergique qu'elles donnent au son, constituent la couleur du chant. Nous devons considérer un morceau vocal comme un véritable tableau, où il faudrait des ombres et des lumières dans la couleur, des enflés et des déliés dans le trait du dessin.

Quel sera le rôle de la respiration dans la diction ?

Mon Dieu, en dehors du rôle primordial qu'elle joue dans la production du son, elle n'a pas, à mon avis, grande influence sur les détails du style en particulier, ce sont là deux choses intimement liées, mais d'une essence absolument différente. Il n'est jamais venu à l'idée d'un organiste d'attribuer à son souffleur une part quelconque dans son style, et cependant si le souffleur s'arrête ou si le soufflet crève, adieu le style !... Cet exemple clôt toute discussion.

3° Est-il bien utile de faire des exercices spéciaux de respiration pour apprendre à bien mesurer la sortie de l'air, à élargir la cage thoracique, etc., etc. ?

Certes non, il n'est jamais venu à l'idée d'un clarinetiste de souffler dans son instrument sans en faire sortir du son; c'est au professeur, à l'artiste de surveiller par

des exercices raisonnés de voix, le fonctionnement de la soufflerie.

Si on remarquait dans l'émission du son des déficiences provenant d'une respiration mauvaise, si l'élève n'avait pas en chantant la respiration normale de la vie ou respiration abdominale, on pourrait l'engager à faire ses exercices étendu sur le dos, la respiration étant toujours abdominale en ce cas. Les seuls exercices spéciaux concernant la respiration, sont des exercices d'hygiène et de développement physique, et en première ligne, je recommande la marche au grand air, la gymnastique sans aller jusqu'à la fatigue, et pour les femmes la discrétion dans le sangle du corset.

*Signature de M. Jules Stockausen*

De M. Jules Stockausen,

directeur de l'Ecole de Chant, à Francfort.

.... L'un des meilleurs exercices consiste à s'emplir les poumons d'air, lentement, sans que les épaules, ni le haut de la poitrine ne s'affaissent, puis à laisser l'air lentement s'échapper, sans que les épaules ni la poitrine ne bougent davantage.

L'important est donc que la respiration s'opère abdominalement sans qu'elle exerce d'influence sur les muscles supérieurs de la poitrine, ce qui ne peut s'acquérir que par une suite d'exercices souvent répétés....

Vous trouverez une série d'exercices spéciaux dans ma méthode éditée à Leipzig chez Peters....

*Signature de J. Stockausen*

(A suivre)



## HENRI PLUMHOF

**H**ENRI Plumhof est né le 9 mars 1836, à Bevenser, petite ville du royaume de Hanovre, où son père exerçait les fonctions d'organiste et de *cantor*.

Dès l'âge de 9 ans, Henri Plumhof habita la ville de Hanovre où il fit ses classes et, obéissant à sa vocation, entreprit des études de piano et d'harmonie. Sur le désir de son père il se mit au

violon et fut admis, à l'âge de 17 ans, à faire partie de la chapelle du roi comme violoniste. Deux ans plus tard, en 1855, il vint se fixer à Vevey.

Très cordialement accueilli dans la cité vaudoise, il devint bientôt directeur de l'Harmonie, chœur mixte, et fonda en 1859 la Chorale, chœur d'hommes, dont il conserva la direction pendant 28 années.

Les œuvres de H. Plumhof sont nombreuses : morceaux de piano, lieder en allemand et en français, chants pour enfants, chœurs à quatre voix pour hommes et pour voix mixtes, cantates pour masses chorales et soli avec accompagnement d'orchestre.

C'est bien certainement la *Cantate de Grandson* qui obtint le plus éclatant succès. Composée en 1869, à l'occasion d'un concours organisé par la Société fédérale de chant, l'œuvre eût le premier prix ; le jury était composé de Gounod, Ambroise Thomas et Gevært. Le 5 juillet 1873, à Lucerne, la *Cantate de Grandson* fut exécutée pour la première fois, sous la direction de l'auteur. L'enthousiasme qu'elle suscita fut tel que les chanteurs confédérés dételèrent les chevaux et ramenèrent auteur et solistes à l'hôtel dans leur voiture.

Parmi les compositions ultérieures, citons l'*Ode helvétique* chantée pour la première fois à Bâle, en 1875. La cantate *Helvétie* « Il est, amis, une terre sacrée », devenue populaire, a été écrite pour la fête cantonale des chanteurs vaudois, en 1886, à Moudon ; elle fut l'occasion d'un triomphe remporté la même année à St-Gall.

Depuis 1883, H. Plumhof est le directeur des concerts de la Société cantonale des chanteurs vaudois. Tous les morceaux imposés depuis 1881 dans les concours ont été composés par lui. Ces chœurs sont également devenus populaires, plusieurs ont été traduits en allemand pour concours dans les fêtes fédérales.

Ce fut lui qui dirigea, on sait avec quelle maestria, la partie musicale de la célèbre fête des Vignerons de Vevey en 1865 et en 1889.

Comme directeur de l'Harmonie, il fit interpréter plusieurs œuvres importantes ; l'an passé en première audition l'oratorio de M. G. Doret les *Sept paroles du Christ*, ce printemps le *Requiem allemand* de Brahms. Organiste de l'église de Saint-Martin, il donne chaque automne des concerts d'orgue et laisse artistes et amateurs sous le charme de productions qui sont des petits chefs-d'œuvre de goût et de poésie. Il est un admirable directeur de masses chorales, il sait manier les voix, inspire l'enthousiasme à ses chanteurs ; il reste un initiateur, l'éducateur musical du peuple vaudois.

La ville de Vevey a rendu à M. H. Plumhof, déjà Veveysan par le cœur et par adoption, un juste hommage en lui décernant en 1875, la bourgeoisie d'honneur.

EUGÈNE COUVREU.



## LA MUSIQUE A L'EXPOSITION

Nous avons eu le festival Saint-Saëns. Le maître qui, huit jours auparavant, était public, et bon public, applaudissant à tour de bras au Festival des compositeurs suisses, a paru à son tour sur la scène du Victoria-Hall. A nous, ses élèves, ses admirateurs, d'applaudir aujourd'hui de tout notre cœur.

Entendons-nous cependant. Une admiration aveugle ne saurait flatter le véritable artiste. Saint-Saëns est une de ces organisations musicales si exceptionnelles, un de ces enfants gâtés de la nature si prodigieusement doués, qu'on est en droit de se montrer vis-à-vis de lui d'une exigence toute particulière. Enfant prodige d'abord, puis organiste, pianiste de premier ordre, véritable Hanlon-Lee du contrepont, c'est lui qui, certain jour à Bayreuth — je crois pouvoir garantir l'authenticité de l'anecdote, — stupéfia Richard Wagner en lui jouant au piano, couramment et d'un bout à l'autre, toute la partition d'orchestre autographe de la *Götterdämmerung*, fraîchement achevée. Un musicien de la valeur de Saint-Saëns ne saurait nous en vouloir de raisonner l'impression produite sur nous par le concert de l'autre jour.

Déplorons d'abord que, pour une raison que je crains de deviner, on ait cru devoir à la dernière heure remplacer au programme deux numéros intéressants : l'ouverture du *Timbre d'argent* et le ballet d'*Ascanio*, par une *Marche héroïque* et un *Hymne à Victor Hugo*, pièces de circonstance écrites sur commande pour des occasions déterminées et sur la valeur desquelles je crois que mon opinion concorderait avec l'opinion intime de l'auteur lui-même. Détail intéressant cependant : c'était la première fois, depuis la première exécution solennelle, que l'*Hymne à Victor Hugo* était joué dans la version originale avec tout le déploiement instrumental que cette version comporte.